



L'indifférence aux différences n'est pas une solution

ÉDITH DEVEL

Depuis toujours, la sociologie de l'éducation est confrontée à un paradoxe : « [...] les (futurs) enseignants sont les plus concernés par les résultats de la recherche en sociologie de l'éducation mais ils sont les plus réticents à l'égard des savoirs sociologiques qu'ils mobilisent peu dans leurs pratiques. » Soit. Cela n'a pas découragé Branka Cattonar et Hugues Draelants qui proposent un Manuel de sociologie de l'éducation (De Boeck, 2022) qui sort des sentiers battus avec sa structure originale et son approche nuancée.

Gâce aux nombreux extraits de textes choisis et commentés qui jalonnent les 12 chapitres, on a le sentiment de plonger réellement dans la réflexion et de devenir un sociologue en herbe. Exit les renvois à des ouvrages dont on ne prendra probablement jamais le temps de lire le fond. Les extraits et divers conseils pratiques sont autant d'illustrations, de moyens d'expliquer les approches sociologiques brillamment synthétisées par les auteurs.

Et pour donner du sens à leurs propos, des supports culturels variés (livres, podcast, films, séries, BD...) sont suggérés. Ainsi le lecteur découvrira tantôt que la BD « *L'arabe du futur* » de Riad Sattouf, la chanson de rap « *Né sous la même étoile* » du groupe IAM, le film « *Le cercle des poètes disparus* » ou encore le livre de photographies « *Les mondes de l'école* » et bien d'autres encore, constituent autant de ressources pour nourrir sa pratique.

Un exposé nuancé

La réalité de l'École d'aujourd'hui est largement couverte, depuis le fin niveau de la classe jusqu'aux strates des politiques éducatives. Un message important en filigrane : l'enseignant peut agir à son niveau : « [...] le savoir sociologique ne doit pas décourager les enseignants d'œuvrer pour une école plus égalitaire car aucun élève n'est assigné à un destin social. [...] Si le fatalisme est un écueil à éviter, l'optimisme béat l'est donc tout autant car la lutte contre les inégalités scolaires est une tâche difficile, toujours à recommencer et qui nécessite une compréhension sociologique approfondie et nuancée des réalités scolaires. »

Si tout ne se joue pas au niveau de la classe, il faut aussi reconnaître que tout ne se joue pas au niveau politique ou institutionnel. Dans ce manuel, ce ne sont pas tant les thèmes retenus qui marquent mais la manière dont ils sont

traités. Plusieurs focus mettent en avant des questions controversées (ex : l'intelligence, une question taboue ?, les parents sont-ils démissionnaires ?, est-il possible d'identifier la meilleure méthode pédagogique ?) avec une volonté des auteurs de présenter « la pluralité (et parfois l'incompatibilité) des interprétations sociologiques. »

« La recherche ne nous dit pas ce que devrait être l'école. Une telle question est de nature éthique et politique [...] les manières d'y parvenir ne font pas consensus et les recherches ne permettent pas forcément de trancher les débats. [...] Un élève n'est pas un autre, ce qui fonctionne avec un élève peut ne pas fonctionner avec un autre ou dans un autre contexte. Ce qui explique l'échec ou la réussite dépend de nombreux facteurs qu'on ne peut tous isoler et maîtriser. »

Parce que, comme l'écrivait déjà Bourdieu en 1980, « la connaissance du plus probable est ce qui rend possible, en fonction d'autres fins, la réalisation du moins probable », celles et ceux qui souhaitent accompagner les élèves à se libérer des déterminismes découvriront cet ouvrage avec intérêt. ■